



N° 12/01 - Janvier 2012

FIGURES ET LIEUX DE LA SAINTETÉ en christianisme et en islam

L. Boisset & G. Homsy-Gottwalles

Tel est le titre d'un ouvrage paru en 2010 à Beyrouth. Après l'allocution d'ouverture de René Chamussy, sj, Docteur en sociologie, Recteur de l'Université Saint-Joseph, nous en reproduisons la présentation qu'en fait le P. L. Boisset sj, titulaire de la Chaire Unesco d'études comparées des religions, de la médiation et du dialogue, Université Saint-Joseph, travaillant actuellement à la Curie généralice des Jésuites à Rome ". Dans une deuxième partie, nous donnons la discussion qui sert de conclusion au livre. Elle est présidée par le P. Khalil Samir Khalil sj dont les travaux sur les controverses islamo-chrétiennes font autorité. Il est probable que ces deux documents donneront à certains lecteurs le désir de commander le livre à son éditeur: les Presses de l'Université Saint-Joseph, (<http://www.usj.edu.lb/pusj/>) qui nous ont gracieusement autorisé à reproduire ces quelques pages. Enfin, nous avons cru opportun de reproduire la table des matières de cet ouvrage. L'articulation de la pensée en sera, sans doute, plus clairement perceptible.

Ouverture du colloque

René CHAMUSSY sj.

Le colloque qui nous réunit m'a, d'entrée de jeu, paru tout à fait séduisant du seul fait de sa thématique : "Figures et Lieux de Sainteté en Christianisme et en Islam". Il m'a en effet toujours paru surprenant de voir comment les groupes sociaux en fonction de leurs systèmes de représentation propres construisaient des réalités (figures ou lieux) soudainement chargées de potentiels divers et souvent peu réduisibles rationnellement. J'ai admiré la multiplicité des approches que vous avez bien voulu choisir ; je suis sûr que tout cela sera passionnant.

Pour ma part et en guise d'introduction à vos savants travaux, permettez-moi de dire quelques mots sur un aspect de votre problématique, sur des questions qu'il m'est arrivé de me poser concernant la sainteté, ou plus précisément ceux que soudain l'on désigne comme des saints. Car enfin, au nom de quoi ces personnages que l'on désigne comme des saints parviennent-ils un jour à acquérir ce statut?

Dans une récente conversation, le Professeur Nachabé interrogé à ce sujet m'affirma qu'il fallait d'abord faire une différence entre nos deux religions : en islam, ce sont des vivants que l'on désigne soudain comme tels ; en christianisme, ce sont des morts que l'on porte sur les autels. D'aucuns me préciseront par la suite que dans les premiers siècles du christianisme, les populations désignaient aussi des vivants qui pouvaient ainsi devenir leur protecteur. Quoi qu'il en soit, le principal me semble être en fait le processus qui conduit à une telle mise en scène.

Je ne dirai rien ni de ce processus, ni des critères qui président à la désignation d'un saint en islam, n'étant guère compétent en ce domaine, par contre, en christianisme ce qui me semble sûr, c'est la dialectique étrange qui s'instaure entre le peuple et le pouvoir ecclésiastique qui garde tout contrôle sur l'opération. Certains groupes sociaux vont pouvoir accélérer des procédures - on pense à ce qui se passe pour Mère Térésa -, tandis que des groupes de pression suffisamment habiles parviendront à manipuler les autorités en telle sorte que leur candidat « passe »... à moins que ce ne soit l'autorité elle-même qui souhaite mettre en évidence telle ou telle dimension de l'être-chrétien en valorisant tel ou tel personnage.

Une telle perspective peut paraître réductrice. Il est de fait que le constructivisme radical - « on » construit la sainteté... - ne prend guère en compte d'autres dimensions d'un tel phénomène. Il ne fait pas de doute cependant que, dans toutes vos interventions, vous saurez montrer que l'apparition de figures de sainteté est liée, tout aussi bien, à des paramètres très spécifiques, à des dimensions de la personnalité, à une force intérieure peut-être, qui font que le peuple comme le pouvoir ne peuvent que s'incliner devant ce qui s'impose à nous tous comme relevant d'insaisissables critères. La sainteté, ce serait alors non seulement un jeu politique au sens fort du terme, mais la mise en évidence d'une dimension que les chasseurs d'imaginaire n'auront jamais fini d'ordonner et de contraindre.

Je vous laisse maintenant à vos passionnantes recherches. Passionnantes parce qu'elles nous entraînent en des domaines que la froide raison ne peut guère dominer. Passionnantes parce que pour l'islam comme pour le christianisme, il s'agit là d'un lieu où, par-delà les différences de mentalités on peut se rencontrer. Le débat qui va devoir clore votre colloque en est le signe.

A. PRESENTATION DES APPROCHES DU COLLOQUE

Louis BOISSET sj

Le présent ouvrage est le fruit d'un colloque tenu à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth du 17 au 19 octobre 2005 sous le titre « *Figures et lieux de la sainteté en christianisme et en islam* » ; une publication partielle fut d'abord envisagée dans une revue ; la présente édition par les Presses de l'Université Saint-Joseph, sauvegarde l'homogénéité de la manifestation ; certains intervenants, comme il fut d'abord convenu ou en raison d'autres engagements, n'ont pu livrer leur communication, en particulier Nelly Amri, Antoine Borrut, Ray Jabre Mouawad et Thom Sicking ; leur participation au colloque fut pourtant un apport précieux. Écouter les communications ou participer aux débats suscite des questions ; relire les textes permet de découvrir davantage la démarche que le titre suggère. L'originalité de la problématique est en effet la convergence entre le rayonnement spirituel de l'être même de la sainteté, qu'il s'agisse du rapport entre ascèse et mystique ou de la force de l'intercession, et son inscription en des rites, des célébrations et des lieux de culte ; le partage entre christianisme et islam se joue plus particulièrement au niveau des dévotions et des

sanctuaires. Une première partie aborde les figures, les modèles et les voies de la sainteté et la seconde les lieux de sainteté, au regard de l'histoire et du partage de l'espace sacré. Que soient remerciés le Professeur Selim Abou, Directeur des PUSJ, Mme Grace Homsy-Gottwalles, coordinatrice de la publication, et chacun des auteurs.

1. LA SAINTÉTÉ

Le lecteur sera surpris que nulle définition de la sainteté ne soit d'emblée proposée ; sans être délibérée, cette absence souligne la démarche : il s'agit d'un itinéraire tracé depuis l'origine jusqu'aujourd'hui qui approfondit une même interrogation, la présence de l'exceptionnel — ou du divin — dans le témoignage d'une vie. Mahmoud Zibawi, dans l'article *Les saints musulmans du Mont Liban*, saisit, à travers les chronologies hagiographiques dont il retrouve le style, l'attraction exercée par les ascètes musulmans du Mont Liban, analogue à celle des Pères du désert ou des stylites de Syrie ; leur nombre, soixante-dix, est constamment tenu à jour ; « fols de Dieu », ils sont des sages, comme le déclare l'un d'eux : « Si je ne devenais fou de Dieu, de qui le deviendrais-je ? ». Le martyr scelle l'exemplarité par la mort et nombreux sont les lieux de culte de martyrs chrétiens en Méditerranée auxquels renvoie Dionigi Albera, tandis que Robert Benedicty souligne la spécificité du sens du martyr dans les célébrations chiites de *'āshūrā*. Les lieux de culte manifestent les composantes thaumaturgiques de la sainteté que décline, non sans humour, Nour Farra Haddad, selon des spécialisations reconnues à chacun des personnages vénérés, depuis le traitement des verrues jusqu'aux accouchements favorables.

Qu'en est-il de la mystique ? Christian Décobert, dans l'article *L'ascétique et l'extatique : figures de la sainteté en islam*, éclaire le rapport entre ascèse et mystique par une réflexion sur l'évolution de l'hagiographie musulmane aux XIV^e et XV^e siècles et sur la tension entre deux types de saints, le saint lettré, familier de la loi et contemplatif du mystère, et le saint charismatique, emporté par le pouvoir de son rayonnement ; les confréries soufies sauront investir la brèche ainsi ouverte. Fabio Alberto Ambrosio considère la danse mystique, le *samā'*, *voie vers la sainteté du derviche tourneur*, comme un moyen de sanctification pour qui la pratique ; elle révèle la sainteté et purifie l'âme en vue de la rencontre de l'Aimé.

Une troisième composante essentielle de la sainteté est l'imitation, qu'abordent les contributions d'André Vauchez, *L'Imitatio Christi dans les courants évangéliques du XIII^e siècle*, et de Sylvie Barnay, *L'imitation mariale dans l'hagiographie mariale*. François d'Assise est un témoin de la première en sa double radicalité de retour aux origines et aux textes ; l'imitation n'est pas la reproduction littérale des gestes de Jésus mais, dans la fidélité spirituelle à la lettre du texte évangélique, la marche à la suite du Christ, marche dont chaque pas conforme le disciple à son maître. C'est un mouvement analogue d'adhésion intérieure auquel se réfère la thématique de l'imitation de Marie, attestée au tournant du XIII^e et du XIV^e siècles dans les milieux des béguines dominicaines puis des moniales bénédictines d'Allemagne du nord ; le terme en est d'être sujet de l'Incarnation, jusqu'à révéler le visage de la Vierge et devenir Mère de Dieu.

2. FIGURES ET LIEUX

Figures et lieux de sainteté s'articulent les uns aux autres autour du culte et du sanctuaire. Ici, les contributions de Dionigi Albera, *Les dévotions partagées en Méditerranée : ébauche d'une typologie*, et de Nour Farra Haddad, *Figures et lieux de la sainteté partagés au Liban*, sont complémentaires, non seulement par les connivences d'auteur que font

apparaître les textes, mais plus encore par les échelles choisies, l'aire méditerranéenne d'une part, la montagne, la ville et le littoral libanais de l'autre, qui imposent des méthodologies différentes, allant de la comparaison compréhensive jusqu'à l'observation de terrain ; elles mettent en évidence la superposition des cultes depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours et, au regard de l'anthropologie religieuse, la permanence des dévotions. Quant aux saints « modernes », tels Saint Charbel ou Sainte Rafka au Liban, ils jouent un rôle dans la construction des identités nationales. N'est-ce pas une démarche semblable d'appropriation de l'espace sacré que livre l'article d'Annie Tohmé Tabet, *La reconstruction du mazar du Sacré-Cœur à Bireh et Chouf : un débat autour de la légitimité ?* L'ambition des constructeurs mêle dévotion, affirmation confessionnelle et promotion immobilière¹.

L'articulation entre figures et lieux se déploie dans le temps, mûrie par la mémoire, contée dans les légendes et récits. L'art de la mémoire associe image et lieu, cœur et écriture ; Sylvie Barnay cite Albert le Grand : « Le lieu est quelque chose que l'âme elle-même fabrique afin de pouvoir engranger des images ». Familière de l'historiographie de la croisade, Mireille Issa relit *La conquête de Constantinople de Robert de Clari* ; elle y relève l'importance des reliques, vestiges de l'histoire du salut, et le pouvoir miraculeux conféré à nombre d'entre elles ; le chroniqueur de la croisade joue, comme son public, sur le double registre de la rationalité et du merveilleux, ce dernier supplantant la première.

C'est une autre approche, objective et engagée, celle du récit de voyage, à laquelle s'intéresse David Wisley dans l'article : *Espaces de sainteté au XVe siècle: Beyrouth, Damas et Tunis vues par Anselme Adorno et Joos Van Ghiste* ; voyageurs et pèlerins originaires de Flandre occidentale et proches de la cour de Bourgogne, les deux hommes font à tour de rôle le récit de leur visite des trois villes dont chacune partage un héritage de lieux saints chrétiens et musulmans et une double expérience d'altérité et de convivialité ; la description des sanctuaires ou le portrait des saints musulmans (selon une typologie qui rejoint celle dégagée par Christian Décobert), leur inspire la nostalgie du passé chrétien, la fascination du présent de l'islam (leurs contacts avec les juifs étant limités) et le désir de la sainteté.

3. CHRISTIANISME ET ISLAM

Le troisième axe du colloque est en effet la comparaison, voire la confrontation, entre christianisme et islam.

S'y repèrent des partages et des similitudes. Les études déjà citées de Dionigi Albera et Nour Fara Haddad mettent en évidence la place de la Vierge Marie au cœur des dévotions partagées, les sanctuaires étant visités par des fidèles chrétiens et musulmans ; les prières adressées à Marie par les uns et les autres sont-elles identiques, alors que les demandes d'intercession portent sur le même objet, ciblé selon le site visité ? Trois figures s'entremêlent, celles du prophète Elie, vénéré comme saint populaire au Liban, de saint Georges et du Khodr, mystérieux personnage du Coran qui tient de l'un et l'autre mais dont le culte est spécifique. D'autres « saints bibliques », Noé, Moïse, Job, Jonas, Josué, Pierre, Jean-Baptiste ont des sanctuaires ; le plus souvent, des musulmans vont vers des lieux de culte chrétiens mais l'inverse n'est pas rare. Nour Farra rapproche la légende de sainte Marina, qui partage incognito la vie monastique, est injustement châtiée puis reconnue dans l'héroïcité de sa vertu, avec celle de Sitt Sha'wana, vénérée dans un lieu de culte islamique de la Bekaa.

¹ L'expression du sacré dans l'espace habité a fait l'objet d'une précédente publication, *Atlas des espaces religieux*, Université Saint-Joseph, Beyrouth, 2008.

D. Albera rend compte, à l'échelle méditerranéenne, des permanences, des croisements et des transferts. Notre-Dame de Béchouate est devenue un centre important de pèlerinage dans la Bekaa depuis qu'un signe miraculeux y fut reçu en 2004 ; sous le titre *Béchouate, un sanctuaire marial partagé*, Fady Noun tient le journal des faits et mesure leur impact chez les communautés croyantes.

L'article de Robert Benedicty, *Les célébrations de `âshûrâ, expression liturgique d'une idée de sainteté*, ne vise pas la comparaison entre les traditions mais, par la problématique que le titre exprime et par la rigueur de l'observation, il conduit la recherche anthropologique jusqu'au point où se rejoignent croyance et expérience vécue. À travers un rituel répétitif mais situé dans l'espace et le temps, la spécificité de l'identité chiite fondée sur le martyr d'Hussain est appréhendée. En fait, l'article est une clef du colloque en ce sens qu'il démontre la pertinence de l'approche des sciences humaines. La diversité des contributions en effet ne repose pas seulement sur les objets de la recherche mais sur les disciplines qui les explorent, l'histoire, l'herméneutique, la critique littéraire, la sociologie et l'anthropologie, l'histoire des religions, la description phénoménologique, tant il est vrai que le concept de sainteté est inséparable de la totalité de l'expérience humaine. Chaque contribution énonce les concepts d'une herméneutique de la sainteté.

Le débat final, auquel participent le Cheikh Mohammed Nokkari, le P. Maurice Borrmans et Samir Khalil Samir s. j., aborde les questions que pose *La sainteté, champ du dialogue islamo-chrétien*. André Vauchez note que le constat des similitudes appelle l'affirmation des différences. La présentation comparée de la sainteté en islam et en christianisme se décline sur une série de passages de frontières : frontière entre passé du sanctuaire et présent de la célébration ; frontière entre extérieur et intérieur, la sainteté se présentant tantôt comme un idéal à atteindre, tantôt comme le fruit d'une adhésion intérieure ; frontière entre les origines de la dévotion et du culte enracinés sur un personnage fondateur et leur extension à travers le réseau des relectures et des légendes ; frontières entre lettre et esprit, élite savante et peuple dévot. Des pistes de recherche sont ouvertes : repérer à quels niveaux se jouent les partages : religion populaire, autorités de contrôle, hagiographies ; répertorier les références autour desquelles s'ordonnent la mémoire, le culte et les rites ; interpréter le rapport entre ascèse et mystique sur fond de la tension entre liberté et destin, grâce et mérite, individu et communauté.



B. DEBAT CONCLUSIF

LA SAINTETÉ, CHAMP DU DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN

Cheikh Mohamed NOKKARI, Dar el Fatwa
P. Maurice BORRMANS, Directeur émérite du PISAI Modérateur ;
R Samir Khalil SAMIR s. j. , CEDRAC, USJ

P Samir Khalil Samir sj :

Notre dernière séance sera composée de trois parties, chacune abordant la même question, vue du point de vue chrétien, et du point de vue musulman. Un échange suivra.

- La première partie a pour titre : *Qu'est-ce que la sainteté?*
- La seconde partie : *Quelles sont les caractéristiques de la sainteté dans chacune des deux religions?*
- Et la troisième partie : *Y a-t-il un espace commun pour la sainteté dans les deux traditions religieuses?*

Pour la première question, je m'adresserai d'abord au P. Borrmans, avec lequel j'ai vécu une quinzaine d'années à Rome et qui fut pendant longtemps l'âme du PISAI (l'Institut Pontifical d'Études Arabes et Islamiques) et depuis un an vit en France ; il a dirigé, depuis sa création jusqu'à tout récemment la revue *Islamochristiana*, la revue de référence sur le dialogue islamo-chrétien. Puis suivra l'intervention du Cheikh Mohammed Nokkari chef du cabinet du Mufti de la République et Directeur des directions à Dar el Fatwa ; il enseigne depuis longtemps à l'Institut d'Études Islamo-Chrétiennes de l'Université Saint-Joseph.

P Maurice Borrmans m.afr :

Que dire au terme de ces échanges sur les *Figures et lieux de la sainteté en Christianisme et en Islam*? La sainteté est-elle un champ du dialogue islamo-chrétien? Très certainement, et c'est bien là ce qu'affirmait le Cardinal Sergio Pignedoli qui fut longtemps président du Secrétariat (romain) pour les relations avec les non chrétiens : le véritable dialogue est celui des sommets mystiques. La revue du PISAI, *Islamochristiana*, a consacré un numéro spécial en 1985, *Holiness in Islam and Christianity*, reprise d'un colloque où il convient de faire remarquer que le contenu du vocabulaire change en fonction des langues ici utilisées et des religions prises en considération. Faut-il rappeler qu'en Islam il est question de *walâya* et de *salâh*, de *fawz* et de *falâh*, de *birr* (justice) et de *taqwâ* (piété), tandis qu'en Christianisme on parle uniquement de *qadâsa* (sainteté), puisque Dieu est le *Quddûs* et que le rite de l'eucharistie est le *quddâs*, qui permet d'offrir les *muqaddasât* (espèces consacrées) aux chrétiens (*qiddîsîn*) (saints, chrétiens).

Tout chrétien baptisé médite l'idéal qui lui est proposé et s'efforce de le réaliser dans sa vie, puisque Jésus lui dit: « Soyez parfaits/saints comme votre Père céleste est parfait/saint » (Mt 5,48). Il ne lui est pas dit « comme votre Créateur est parfait », car jamais la créature ne saurait imiter son créateur en tout, tandis qu'un fils/une fille par adoption divine peut imiter

son Père. D'autant plus que le prophète Osée disait déjà à Israël : « Car je suis Dieu et non pas homme: au milieu de toi, je suis le Saint et je n'aime pas à détruire » (Osée 11,9). Saint Paul peut donc répéter aux premiers chrétiens : « Que le Seigneur vous fasse croître et abonder dans l'amour que vous avez les uns pour les autres et envers tous comme nous-mêmes envers vous : qu'Il affermisce ainsi vos cœurs dans une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père, lors de l'Avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints » (1 Th 3,12-13). Il s'agit de vivre une justice qui dépasse celle des scribes et des pharisiens et qui est déjà réalisation du Royaume de Dieu parmi les humains et au cœur même du cosmos. Saint Paul est convaincu que « la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu... avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Rm 8,19-21). En effet, il rappelle aux chrétiens leur nouvelle destinée divine : « Ceux que d'avance (Dieu) a discernés, Il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de Son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères ; et ceux qu'Il a prédestinés, Il les a aussi appelés ; ceux qu'Il a appelés, Il les a aussi justifiés ; ceux qu'Il a justifiés, Il les a aussi glorifiés » (Rm 8,29-30). Vocation éminente du chrétien que Saint Pierre ne cesse de rappeler aux premiers disciples de Jésus: « De même que Celui qui vous a appelés est saint, devenez saints, vous aussi, dans votre conduite, selon ce qu'il est écrit: "Vous serez saints, parce que Moi, Je suis saint" » (1 P 1,15-16). Conformé à Jésus Christ par le baptême et toute sa vie sacramentelle, le chrétien se sait engagé dans un processus de sanctification et donc de déification où Dieu re-crée ceux et celles qu'Il a choisis. La spiritualité des Églises orientales y insiste à juste titre, comme le reconnaît volontiers Mahmoud Ayoub : la vie chrétienne est bien un accès à une « communion intra-trinitaire ».

Cheikh Mohamed Nokkari:

Tout d'abord, je précise que mes connaissances en matière de sainteté sont limitées, étant donné que je suis juriste de formation ; aussi j'aborderai ces problèmes brièvement. Selon le dictionnaire *Robert*, est saint ce qui est consacré et vénéré et qui est souverainement pur et parfait. Le mot qui correspond à ce terme en arabe, *qiddis*, *muqaddas*, désigne l'action d'écarter et d'éloigner Dieu de toutes les notions qui sont incompatibles avec sa divinité (*tanzîh*). Le mot *quddûs* désigne Dieu lui-même, dans son absolue transcendance. Le Coran dit: « Il est Dieu, nulle divinité si ce n'est lui, le Très Saint ». Le substantif *taqdîs* désigne l'action de l'homme qui se purifie pour Dieu, le prie, le glorifie et proclame sa sainteté.

La sainteté est d'abord celle de Dieu en tant qu'il est le tout Autre, pleinement au-dessus de tous ; viennent ensuite tous les prophètes qui ont été envoyés à l'humanité depuis Adam jusqu'au prophète Mahomet. Au sommet de la hiérarchie des saints, après les prophètes viennent les justes, *al-Siddîqûn*, les martyrs, *al-shuhada'*, les serviteurs parfaits, *al-Sâlihûn*. Il est à noter que Marie, la mère de Jésus, est la seule femme qui ait droit dans le Coran au qualificatif de juste, *al-Siddîqa*. À l'exemple de ces prophètes, des hommes et des femmes particulièrement inspirés au plus profond d'eux-mêmes vont vivre, à travers les siècles, une expérience intérieure profondément mystique. Ainsi pour l'islam, le prophète Mahomet est le modèle de la sainteté, celui qui a accueilli sur le Mont Hira, près de la Mecque, pendant le mois de Ramadan, la descente de la parole divine. Le caractère exceptionnellement parfait de son comportement avant la révélation témoigne du fait qu'il était providentiellement destiné à recevoir une telle parole. Sa vie de prophète a été un exemple pour tous les musulmans qui ont suivi le chemin du mysticisme. Ils l'ont imité dans ses prières, ses jeûnes, et son invocation continuelle de Dieu, jour et nuit ; de telle sorte, écrit le maître soufi al-Rûmî, le fondateur des derviches tourneurs, que : « Lorsque dans le cœur d'une communauté existe une ferveur spirituelle provenant de Dieu, le visage et la voix du prophète sont un miracle qui

constitue une preuve ». Le prophète Mahomet sera donc le prototype d'une possible réalisation spirituelle dont témoignent ses rencontres avec l'ange Gabriel et son expérience même, en particulier son voyage nocturne, où, durant une nuit d'extase, il fut ravi aux cieux et conduit de la Mecque à Jérusalem, puis à travers les sphères célestes jusqu'au seuil de la présence divine. Cependant le mot qui désigne le saint musulman est *walî*, pluriel *awliyâ'*. La racine *walî* contient les deux idées d'amitié et de proximité ; le *walî* s'approche de Dieu en se soumettant docilement à ses commandements. Les saints les plus élevés seront donc désignés également dans le Coran par le terme *al-Muqarrabûn*, ceux qui sont rapprochés, et qui devancent *al-Sâbiqûn*, les autres croyants. Des versets coraniques souvent cités attestent que les amis de Dieu n'éprouveront plus aucune crainte, ni affection. Ces deux notions d'amitié divine et de proximité de Dieu se retrouvent dans un célèbre hadith *qudsi*: « Mon serviteur ne se rapproche pas de moi par quelque chose qui me soit plus agréable que l'accomplissement de ce que je lui ai prescrit ; quand je l'aime je suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il saisit et son pied avec lequel il marche. S'il m'adresse une demande, en vérité je l'exauce ; ou encore quiconque s'approche de moi d'un empan, je m'approcherai de lui d'une coudée, quiconque s'approche de moi d'une coudée, je m'approcherai de lui d'une brasse, quiconque s'approche de moi en marchant, je m'approcherai de lui en hâte ».

P Samir Khalil Samir:

Je rappelle quelques points clés qui permettent de se rapprocher. Du point de vue chrétien, la sainteté, c'est reproduire l'image du Fils, se conformer au Christ, la déification. Du point de vue musulman, la sainteté est liée au *tawhid*, c'est le *tanzih*, enlever de Dieu tout ce qui n'appartient pas à Dieu. Le modèle de sainteté, c'est le prophète ; le saint, le *walî*, c'est celui qui a l'amitié et la proximité de Dieu.

P Maurice Borrmans:

L'Ancien Testament insiste sur la justice. La notion chrétienne de sainteté est différente ; l'incarnation du Verbe change les relations entre le créateur et sa créature, puisque le créateur se révèle comme père et la créature est appelée à communier à l'être même de Dieu, à travers justement la participation au mystère de l'incarnation de Jésus. Le concept et la réalité de justice, la vertu de *birr* sont communs à l'Ancien Testament, au Nouveau Testament et à la tradition musulmane, par exemple le fameux verset de la *Sourate al-Baqara*: «*bina l-birr...* (2,177).

Cheikh Mohamed Nokkari:

Le mot *walî* existait déjà au temps du prophète et a été cité dans le Coran et dans les dits du prophète.

Fabio Alberto Ambrosio² :

Cette idée de *walî* contient le sens de proximité et d'amitié, est-ce qu'on peut donc définir dans l'islam le saint comme un ami de Dieu ? Cela m'interpelle, puisqu'en

² Fabio Alberto AMBROSIO est Chercheur associé à l'Institut Français d'Études anatoliennes à Istanbul, et au Centre d'Études Turques, Ottomanes, Balkaniques et Centrasiatiques – EHESS à Paris.

christianisme, le traité de la charité par Thomas d'Aquin présente la charité comme une amitié avec Dieu.

Cheikh Mohamed Nokkari :

Le prophète Abraham était considéré comme *Khalil Allah*, c'est-à-dire l'ami de Dieu.

P Samir Khalil Samir:

L'expression d'ami de Dieu (*khalil Allah*), se trouve en effet d'abord chez les prophètes, puis chez saint Jacques et enfin dans le Coran.

Le moment est venu d'aborder la seconde question :

Quelles sont les caractéristiques de la sainteté dans chacune des deux religions ?

Cheikh Mokammed Nokkari:

Comme vous le savez, l'islam, depuis sa naissance, a formé un État et les affaires spirituelles et temporelles ne peuvent pas être distinguées. L'islam, il est vrai, est une croyance, une foi, mais aussi une attitude, une règle d'éthique, la manière détaillée dont l'homme doit conduire sa vie et se comporter envers Dieu: comment il doit manger, procréer, acheter et vendre au marché, etc. Ces activités humaines, qui semblent n'être qu'activités profanes, constituent, en fait, des actes religieux qu'un musulman accomplit en sachant que ce qu'il fait est agréable à Dieu et obligatoire, autant que les devoirs spécifiquement cultuels. Ajoutons à cela que les difficultés qui s'opposaient à l'islam naissant étaient d'ordre pratique et non pas de nature dogmatique. Il s'agissait, au début de l'islam, de résoudre les problèmes liés à l'organisation de l'État et de répondre aux questions posées par les institutions fondamentales de la société. Par la suite, la spéculation intellectuelle musulmane s'est dirigée vers l'intelligence de la loi et vers l'étude du droit plutôt que vers la théologie ou vers le mysticisme.

Certes, l'islam façonne parfois une communauté spirituelle formée par les prédications sur Dieu, les anges, le prophète et la vie future. Des pratiques individuelles rapprochent de Dieu telles que la méditation et la contemplation, l'invocation continuelle du nom divin, la piété et le renoncement aux vanités du monde. Ces pratiques partent du cœur avant d'être une manifestation extérieure. À l'intérieur de cette communauté spirituelle, les hommes sincères ont très tôt pris le chemin du mysticisme. Dès les premiers siècles de l'hégire, des dévots, ascètes et pleureurs ont incité le peuple à la piété. Avec l'évolution de ce courant aux II^e et III^e siècles, cette expérience originale et individuelle devient une méthode, une discipline, *tasawwuf*, par laquelle un guide spirituel permet aux disciples d'accéder à une expérience mystique. Le groupe de ces initiés s'est organisé en *turuq* (sing. *tarîqa*) ; ils deviennent au XVII^e siècle, sous l'Empire ottoman, de véritables confréries religieuses solidement structurées, et fortement hiérarchisées. Cependant, cette expérience aura ses caractéristiques dans l'islam distinct d'autres expériences, notamment chrétiennes. À titre d'exemple, la suprématie accordée à l'homme sur les anges trouve son fondement dans le degré de la connaissance qu'Adam a atteint. Dans le rapport de l'homme avec son frère, l'islam met en évidence l'utilité que l'homme a pour la société. La meilleure conduite à tenir selon l'islam est de ne pas rejeter le terrestre pour le divin, ou inversement, mais d'opter pour le juste milieu.

Le prophète conseillait à ses compagnons de ne pas être excessifs dans l'accomplissement des obligations religieuses, et rejetait la dévotion exagérée qui renonce aux biens terrestres et au plaisir. Sa réaction extrêmement négative devant la décision d'un musulman ayant fait vœu de chasteté et de célibat est très connue : « Le mariage est ma tradition, et celui qui rejette ma tradition ne fait pas partie de ma communauté ».

P. Maurice Borrmans:

Comme l'a bien démontré M. André Vauchez en évoquant le témoignage de saint François d'Assise, il s'agit de « suivre Jésus-Christ », le « modèle unique » comme disait le Père Charles de Foucauld. Nombreux sont les chrétiens qui ont fait de *L'imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis leur livre de chevet quotidien ! Cette vie cachée en Jésus-Christ, parce que s'efforçant de l'imiter de plus près, a ses dimensions personnelles et communautaires. Cela consiste d'abord à réaliser la Loi, c'est-à-dire les Dix commandements du Sinaï, conformément à l'enseignement du Maître: « Je ne suis pas venu pour abroger la Loi, mais pour la parfaire ». Il y a là un premier idéal commun à tous les monothéistes que sont les musulmans et les juifs, avec les chrétiens. Mais le chrétien sait très bien que tout se résume dans le double commandement de l'amour, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, car on ne saurait jamais aimer l'un sans l'autre. La « règle d'or » de l'amour du prochain a un double aspect: négatif (« ne pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent ») et positif (« faire aux autres ce que l'on voudrait qu'ils nous fassent »). Mais le chrétien va au-delà, car il est appelé à aimer les autres « comme Jésus les a aimés », sans la moindre contrepartie. D'autant plus que ce double commandement de l'amour, il lui faut le vivre dans l'esprit des béatitudes qui constituent la « charte du Royaume » telle que Jésus l'a proposée au seuil de son ministère public. Ce sont les valeurs du Royaume déjà chantées par Marie, la mère virginale de Jésus, dans son Magnificat : le Royaume de Dieu est ainsi « en germe » dans la communauté chrétienne qu'est l'Église. C'est en elle que « le chrétien vit dans le Christ » : le baptême est une nouvelle naissance/création, l'unique et grande ablution « dans l'eau, le sang et l'Esprit », et l'eucharistie est la communion constante à l'acte pascal de Jésus, mort et ressuscité, faisant passer les siens à l'immortalité en les aidant à assimiler l'Écriture et à vivre dans l'Esprit. Les chrétiens savent devoir devenir des « êtres spirituels » et les saints sont là pour leur être des modèles, des accompagnateurs et des intercesseurs comme on l'a vu ces jours-ci. D'ailleurs c'est toute l'année liturgique chrétienne qui pédagogiquement permet au chrétien de revivre l'histoire du salut et plus particulièrement les étapes merveilleuses de la vie même de Jésus qu'il se doit d'imiter, progressant dans la foi et la contemplation, en même temps qu'il correspond aux exigences de la charité effective. On passe ainsi progressivement de la foi populaire à la sainteté mystique, à travers une purification constante de la « religion » pour lui donner de répondre à la « révélation » (On a vu comment christianiser le paganisme de la religion naturelle et comment ne pas se laisser paganiser par elle). Au terme de l'année liturgique chrétienne, la fête du Christ-Roi, conjuguée avec celle de Tous les Saints, dit assez quel est le modèle de sainteté que tous sont à imiter et à vivre.

P Samir Khalil Samir:

Je rappelle quelques points. Du point de vue musulman, toute activité est une activité religieuse, il n'y a pas de profane et de sacré, tout est en Dieu ; la perfection est le juste milieu entre l'humain et le divin. Du point de vue chrétien, la perfection est l'imitation du Christ, le sommet étant les béatitudes, ou bien la règle d'or « aimez-vous comme je vous ai aimés », vivre dans le Christ, vivre avec le Christ, vivre comme le Christ.

Fadi Noun³:

Dans sa présentation, le Cheikh Nokkari parle de la pratique de la sainteté, tandis que P Borrmans en expose la dogmatique ; en fait, dans l'existentiel, ces deux approches de la sainteté se rejoignent.

P Maurice Borrmans:

Je suis complètement d'accord avec vous, dans la perspective musulmane, comme dans la perspective chrétienne, il faut accomplir la loi. En général, dans les manuels des 40 hadiths, *nawawīyya*, le premier hadith est le plus important: *innamâl-a'âmâl bi l-niyyât*, « les actions ne valent que par les intentions ». Le commentateur musulman de ce très beau hadith en dégage de nombreuses implications. Le musulman qui fait la guerre sainte pour montrer sa bravoure, son génie, etc. , n'a pas droit au butin ; il n'y a droit que s'il fait le *jihâd* dans l'intention de *ilâ majd Allah*. Autrement dit, l'intériorisation des actes humains est commune aux deux traditions, comme disait Edward Saïd : « C'est le choc des ignorances qui renforce nos préjugés et nous amène à ne pas respecter l'autre dans la plénitude de ce qu'il voudrait être ».

Samir Khalil Samir:

Je rappelle la troisième question que nous abordons maintenant:

Y a-t-il un espace commun pour la sainteté aux deux traditions religieuses?

Le Père Borrmans a la parole.

P Maurice Borrmans:

Bien des études, ces jours-ci, ont démontré qu'au niveau des religions populaires nombre de saints et de sanctuaires semblent se correspondre dans les deux traditions religieuses, non sans risque de syncrétisme ou de dévaluation de la foi authentique. Mais au-delà de ces rencontres « primaires », il faut souligner combien l'enseignement ascético-mystique comporte des étapes analogues, sinon semblables, dans nos deux traditions spirituelles. Tout ce qui a été dit du mysticisme musulman (*tasawwuf*), enseignement de ses maîtres et pratique de ses confréries religieuses, n'est pas sans écho dans le monde chrétien où les voies de la sainteté connaissent des itinéraires assez semblables. Dans mon ouvrage *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans*⁴, le chapitre VI décrit « Les convergences religieuses possibles » entre les uns et les autres, car il y est souhaité qu'ils échangent leurs expériences sur le mystère de Dieu, le don de la Parole, le rôle des Prophètes, la présence des Communautés, les secrets de la Prière et les voies de la Sainteté, toutes choses qui ont été reprises et détaillées dans un livre plus récent, *Dialogue islamo-chrétien à temps et contretemps*⁵, en son chapitre II-4, « Jalons pour un dialogue spirituel ». Le cheminement classique de tout chrétien qui entend suivre Saint Jean de la Croix en sa *Montée du Carmel* sait très bien qu'il lui faut parcourir successivement les étapes de la vie purgative, de la vie

³ Fady NOUN, libanais, est journaliste et chercheur.

⁴ M. Borrmans, *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans*, Cerf, Paris, 1981, p. 147-165.

⁵ M. Borrmans, *Dialogue islamo-chrétien à temps et contretemps*, Saint-Paul, Versailles, 2002, p. 195-222.

illuminative et de la vie unitive. À bien lire l'œuvre maîtresse du grand Ghazali en son *Ihyâ' `ulûm addîn*, on découvre qu'après les actes du culte (*'ibâdât*) bien accomplis et les habitudes éthiques (*'âdât*) bien vécues, le musulman « progressant » (*murid*) est appelé à éviter tout ce qui peut le mener à sa perte, défauts et péchés (*al-muhlikât*), pour d'autant mieux s'habituer à tout ce qui peut le conduire au « salut musulman » (*al-munjiyât*) : il est alors question de repentance, de patience et de reconnaissance, de crainte et d'espérance, de pauvreté et de renoncement, de foi et d'abandon, d'amour et d'intimité, de sincérité et de véracité, d'examen de conscience, de méditation, tout cela pour envisager de se rapprocher de Dieu de plus près possible (*qurb*). Il serait souhaitable que se multiplient les études d'ascétique et de mystique comparées, dans le respect le plus total des profondes différences qui existent entre chrétiens et musulmans quant au but à atteindre et aux moyens à utiliser. Tout en tenant compte de nos cheminements de plus en plus différenciés et tout en privilégiant ceux qui ont choisi des chemins qui les rendent plus proches des nôtres, il nous est donc possible de partager bien des choses concernant nos expériences spirituelles.

Pour sa part, le chrétien ne peut qu'être désireux de partager tant avec ceux que la sagesse populaire ou philosophique encourage à atteindre l'âge de « l'homme parfait » (*al-insân al-kâmil*) qu'avec ceux qui ont décidé de faire l'expérience d'un islâm savoureux (*dhawqî*) dans le cadre d'un *tasawwuf* savant ou d'une confrérie (*tarîqa*) populaire. Il lui faut, en effet, être sensible aux semences du Verbe et aux interventions de l'Esprit dans le cheminement spirituel de ses frères en humanité, surtout quand il s'agit de musulmans qui sont à la recherche de la proximité de Dieu. Il ne lui est même pas interdit de faire sa propre « lecture chrétienne » de certaines affirmations de mystiques comme Ibn 'Arabi qui confesse que « quiconque a Jésus pour maladie ne saurait jamais guérir (*man 'illatu-hu 'Îsâ lâ yûsâ*) ». Bien des adages relevant d'une tradition religieuse peuvent avoir des correspondances dans une autre, tel ce hadith bien connu *Al-khalq kullu-hum `iyâl Allâh fa-ahabbu-hum ilâ Allâh anfa`uhum li-'iyâli-hi* (Les humains constituent la famille de Dieu: celui d'entre eux qui est plus aimé de Dieu est celui qui leur est le plus utile), qui évoque bien l'unité fondamentale de la famille humaine sur laquelle a toujours insisté la tradition chrétienne depuis ses origines. Le « dialogue des spirituels », chrétiens et musulmans, peut donc être une source d'enrichissement réciproque, car dans le miroir toujours plus translucide de la manifestation de l'autre, chacun risque de redécouvrir des merveilles que l'habitude lui avait fait oublier, « du neuf et de l'ancien » d'un trésor dont l'Esprit de Dieu seul sait tout ce qu'il peut porter de fruit.

Cheikh Mohamed Nokkari:

Je vais être très bref, cher Père, vous avez tout dit. J'aimerais toutefois ajouter un point. D'abord nous, chrétiens et musulmans, avons beaucoup de richesses à partager, qu'il s'agisse de l'enseignement de Vatican II sur l'islam ou le discours du Pape à Rabat, des prières de l'islam dédiées au Christ, par exemple la prière *al-Tarâwîh* que l'on peut entendre à la mosquée al-Omari al-kabir à Beyrouth, ou du respect qu'inspire la Vierge Marie dans les deux traditions ; j'ai même proposé que musulmans et chrétiens fêtent ensemble le 8 décembre la virginité de Marie.

André Vauchez⁶ :

Deux mots simplement pour me placer au niveau auquel je me situe, celui de l'histoire comparée des religions. Cette histoire comparée est difficile, mais nécessaire ; elle doit mettre en évidence des similitudes, et des parallélismes, et aussi des différences. Méfions-nous des faux amis, des choses qui ont l'air semblables et qui sont différentes. On l'a vu ce matin à propos des sanctuaires partagés, ce phénomène passionnant, mais étranger au syncrétisme ; la Vierge Marie, que viennent prier des musulmans, n'est pas forcément la même que celle que prient les chrétiens. Il y a un terrain commun, mais aussi des différences qu'il faut respecter ; n'essayons pas de faire à tout prix une histoire comparée qui débouche sur des concordismes artificiels.

Pourquoi nous intéressons-nous tous à la sainteté? D'abord parce que la sainteté a un ancrage populaire très fort, c'est souvent le seul moyen que nous ayons d'étudier ce qu'on appelle la religion populaire, avec toutes les ambiguïtés du terme ; le culte des saints permet de saisir des pratiques et des croyances, que peu d'autres documents, ou d'autres approches permettent d'étudier.

Ensuite, la sainteté, nous l'avons vu ce matin, est un domaine de l'intercession ; la sainteté est un pouvoir : pourquoi est-ce qu'on vient vénérer la Vierge Marie ou les saints? Parce qu'on espère une intervention de leur pouvoir bénéfique que ce soit la guérison, la paix, la concorde, etc. En ce sens, le modèle marial est significatif, puisque le langage du Magnificat est l'apologie de la faiblesse comme pouvoir.



⁶ André VAUCHEZ, historien médiéviste, est professeur émérite à l'Université de Paris X – Nanterre. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge (1198-1431)*, Rome, École française de Rome, 1981.

TABLE DES MATIERES

Ouverture du colloque René CHAMUSSY S. J.

Présentation des approches du colloque Louis BOISSET s. j.

Première partie : FIGURES, MODÈLES ET VOIES DE LA SAINTETÉ

L'Imitatio Christi dans les courants évangéliques du XIIIe siècle André VAUCHEZ

Les dévots musulmans du Mont Liban Mahmoud ZIBAWI

L'imitation mariale dans l'hagiographie médiévale (XIIIe-XVe siècles) Sylvie BARNAY

L'ascétique et l'extatique : figures de la sainteté en islam Christian DÉCOBERT

Le samâ', voie vers la sainteté du derviche tourneur Fabio Alberto AMBROSIO op

Les célébrations de `âshûrâ', expression liturgique d'une idée de sainteté Robert BENEDICTY s. j.

Deuxième partie : LIEUX DE SAINTETÉ

APPROCHE HISTORIQUE

Reliques et merveilleux dans l'historiographie de la croisade: La Conquête de Constantinople de Robert de Clari Mireille ISSA

Espaces de sainteté au XV^e siècle: Beyrouth, Damas et Tunis vues par Anselme Adorno et Joos Van Ghistele David Joseph WRISLEY

LE PARTAGE DE L'ESPACE

Les dévotions partagées en Méditerranée Dionigi ALBERA

Figures et lieux de sainteté partagés au Liban Nour Farra HADDAD

La reconstruction du mazar du Sacré Cœur à Bireh el Chouf : un débat autour de la légitimité Annie Tohme TABET

Béchouate, un sanctuaire marial partagé Fady NOUN

Débat conclusif : La sainteté, champ du dialogue islamo-chrétien



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org